

tout étonnée de voir l'ouvrage qu'elles ont fait, pour donner à toutes choses une forme plus régulière.

Je ne ai pas oublier de vous dire l'agréable surprise que nos Sœurs ont fait, Vendredi, à notre Mère. Elles ont fait donner une jolie petite séance par leurs élèves qui étaient au nombre de trente. La saile présentait un coup-d'œil charmant ; les murs étaient tout ornés et couverts de blanc, sur lesquels on lisait les devises suivantes : *Salut à Notre Mère ! Elle passe en faisant le bien ? Reconnaissance ! Amour ! Souvenir ! Welcome, Mother !* Ma Sr. Collette fit exécuter un joli morceau de chant en chœur et avec solo, par les élèves qu'elle accompagna elle-même sur l'harmonium ; ensuite l'une des élèves fit une adresse des plus touchantes à notre très-honorée Mère, après quoi il y eut une jolie petite chanson demandant un congé : lequel fut accordé de grand cœur. Ces enfants étaient habillées de blanc ; ce qui est toujours d'un effet charmant.

Les Rév. MM. Trudel et Dugal honorèrent de leur présence cette petite séance vraiment belle et touchante.

Maintenant je vais parler un peu de la bâisse du couvent, laquelle occupe le plus beau site qu'on puisse imaginer. L'entrée principale donne sur un joli corridor ; à droite est un petit parloir grilié, c'est la procure et le secrétariat des pauvres. À gauche se trouve la belle petite pharmacie, et moi qui suis *docteur*, j'ai été même surprise de voir cet office si bien monté, avec tant de goût, et cependant avec si peu de choses ; c'est un vrai petit bijou.

Le réfectoire est bien petit et bien pauvre. Ces chères Sœurs se donnent bien de la peine pour nous bien recevoir ; car ordinairement elles n'ont pour nourriture que du lard et des patates, à tous repas ; leur pain est bien indigeste ; il est sûr et pesant ; je me hâte cependant d'ajouter que nous n'avons jamais été si bien portantes que depuis que nous sommes ici. Mais les pauvres Sœurs de cette mission de Madawaska sont encore loin d'avoir le confort. Elles ont à souffrir beaucoup du froid pendant l'hiver ; et même à la saison où nous sommes, à la mi-juin, il fait encore bien froid.

Notre très-honorée Mère a une chambre improvisée dans la salle de communauté, et moi j'en ai une dans le dortoir commun.

Nos Sœurs paraissent être toutes heureuses et contentes. Inutile d'ajouter qu'elles nous entourent d'attentions les plus délicates. Notre Mère est très-occupée, et n'aura pas à regretter les sacrifices